

Le magazine de la Ville de Cannes

CannesSoleil

Spécial 63^e Festival de Cannes

LES BONS PLANS
**1500 PLACES
OFFERTES PAR LA VILLE
AUX CANNOIS**

TOUTES LES SÉLECTIONS
FILM PAR FILM

- **LA SÉLECTION
OFFICIELLE**
- **LA QUINZAINE
DES RÉALISATEURS**
- **LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE**
- **CANNES CINÉPHILES**

NOUVEAU CETTE ANNÉE:
LA QUINZAINE À LA BOCCA

TIM BURTON

**PRÉSIDENT DU JURY DU
63^e FESTIVAL DE CANNES**

**VERS UN
"MERVEILLEUX" PALMARÈS ?**




63^e FESTIVAL DE CANNES
12-23 MAI 2010

Sommaire

Portrait - Tim Burton
président du jury du 63^e Festival
de Cannes : Vers un "merveilleux"
palmarès ? **P. 4**

Rendez-vous
Un Festival très cannois **P. 6**

Sélection officielle
Surprise, surprise ? **P. 8**

Un certain regard
Latin, langue vivante **P. 12**

49^e Semaine de la critique
La semaine de tous les talents . **P. 14**

Quinzaine des réalisateurs
Like a Rolling stone **P. 16**

La Quinzaine à La Bocca
Le Festival au cœur du quartier . **P. 19**

Cannes Cinéphiles
Le Festival dans le Festival **P. 20**

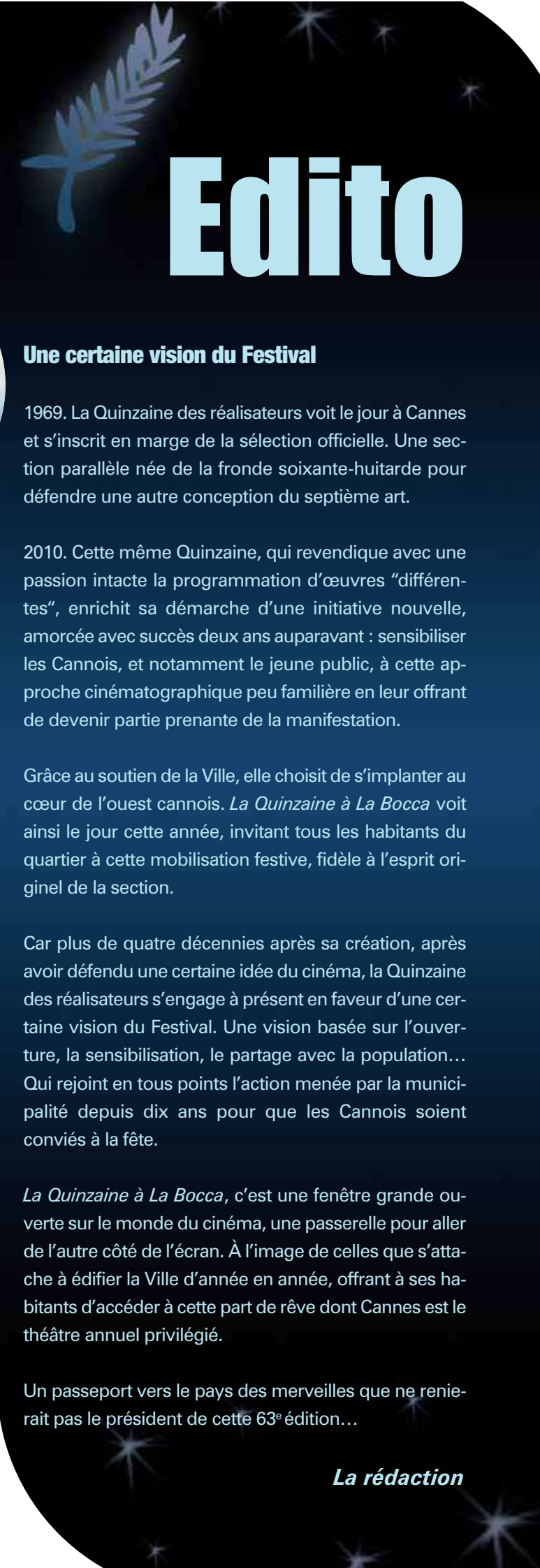
Pratique - Circulation, sécurité,
embellissement : La Ville déploie son
savoir-faire **P. 22**

Plan de circulation **P. 24**

Cannes Soleil - Spécial 63^e Festival de Cannes - mai 2010
Publication Ville de Cannes - Ville de Cannes - Département Communication - CS 30 140
- 06406 CANNES Cedex. Directeur de la Publication : Franck Scarlatti. Rédaction-Réalisation-
Maquette : Département Communication. Couverture : G. Traverso - Impression : Sea'Com
- Cannes ISSN 1140 - 9681 - Dépôt légal : mai 2010 - cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier répondant aux labels FSC (certifie que le
bois utilisé pour fabriquer le produit papetier provient d'une forêt gérée durablement
sur les plans environnemental, social et économique) et PEFC (certifie une gestion
durable de la forêt).



Edito

Une certaine vision du Festival

1969. La Quinzaine des réalisateurs voit le jour à Cannes et s'inscrit en marge de la sélection officielle. Une section parallèle née de la fronde soixante-huitarde pour défendre une autre conception du septième art.

2010. Cette même Quinzaine, qui revendique avec une passion intacte la programmation d'œuvres "différentes", enrichit sa démarche d'une initiative nouvelle, amorcée avec succès deux ans auparavant : sensibiliser les Cannois, et notamment le jeune public, à cette approche cinématographique peu familière en leur offrant de devenir partie prenante de la manifestation.

Grâce au soutien de la Ville, elle choisit de s'implanter au cœur de l'ouest cannois. *La Quinzaine à La Bocca* voit ainsi le jour cette année, invitant tous les habitants du quartier à cette mobilisation festive, fidèle à l'esprit originel de la section.

Car plus de quatre décennies après sa création, après avoir défendu une certaine idée du cinéma, la Quinzaine des réalisateurs s'engage à présent en faveur d'une certaine vision du Festival. Une vision basée sur l'ouverture, la sensibilisation, le partage avec la population... Qui rejoint en tous points l'action menée par la municipalité depuis dix ans pour que les Cannois soient conviés à la fête.

La Quinzaine à La Bocca, c'est une fenêtre grande ouverte sur le monde du cinéma, une passerelle pour aller de l'autre côté de l'écran. À l'image de celles que s'attache à édifier la Ville d'année en année, offrant à ses habitants d'accéder à cette part de rêve dont Cannes est le théâtre annuel privilégié.

Un passeport vers le pays des merveilles que ne renierait pas le président de cette 63^e édition...

La rédaction

© G. Traverso

Ça ne s'invente pas : Tim Burton est né à Burbank, dans la ville même du siège de Disney. Ironie du sort pour ce réalisateur dont on a souvent pu penser qu'il était un Disney sombre, tant le goût partagé du merveilleux se teinte chez lui d'ironie et de noirceur. Pas toujours néanmoins, certaines de ses œuvres n'étant que pure fantaisie, même si la mélancolie ou le drame n'est jamais très loin. Personnage atypique, sympathique et décalé, Burton est surtout l'un des plus importants cinéastes de ces 25 dernières années. Il lui reste à imprimer sa patte sur le palmarès du Festival de Cannes en lui apportant une touche de "merveilleux"...

Tim Burton On en attend mon(stres) et merveilles

Illusionniste du 7^e art dont la caméra serait la baguette magique, prestidigitateur aux "trucs" insolubles, Tim Burton a créé un univers cinématographique à nul autre pareil, entre poésie, fantastique, horreur et fantaisie. Un univers qui remonte à loin, puisque le jeune Tim durant son enfance comme pendant son adolescence, n'avait rien, mais vraiment rien du jeune surfeur californien : aux plages il préfère les salles obscures où il voit films d'horreur et films de monstres, aux filles il préfère la solitude et une vie d'« introverti » comme il aimera à se qualifier lui-même.

Premier boulot chez Disney

Le cinéma l'attendait à 21 ans, là où pourtant il savait déjà qu'il ne serait pas à sa place, chez Disney. Repéré par ses dons de dessinateur, il entre dans le domaine de Mickey, au plus mauvais moment lorsque l'empire vacille au début des années 80, tant artistiquement que financièrement. Il travaille sur *Taram* et *le chaudron magique*, l'un des plus mauvais films estampillé Disney, et n'est pas satisfait de ce qu'il fait. Et comme ses patrons ne sont guère contents de lui, l'affaire est mal engagée. Mais les directeurs artistiques ne sont pas fous, ils voient en lui un vrai potentiel et décident de lui confier la réalisation d'un court métrage d'animation dont il a écrit le scénario : *Vincent*, pour lequel il a la joie de bénéficier de la voix de Vincent Price, le grand acteur des films d'horreur des années quarante et cinquante, l'idole de Tim. Le résultat plombe l'ambiance : le ton trop noir pousse Disney à mettre le film au placard, il ne sortira qu'en 93 distribué par Burton lui-même. Même cause, mêmes effets pour son film suivant *Frankenweenie*.

Pour Burton, la coupe est pleine et il est temps de voir ailleurs si la pellicule est plus noire. Le temps passé chez Disney l'aura conforté dans son impression d'être en quelque sorte en marge de la société et de ses courants dominants sans qu'il le cherche sciemment. Désormais, les principaux thèmes de Burton ne demandent plus qu'à être développés : droit à la différence, tolérance, personnages très, très décalés, mélange d'horreur et de merveilleux, création d'un monde unique pour chaque film.



Accompagné de Marion Cotillard, il remet le Prix spécial du jury en 2006 à Inarritu pour *Babel*.

Dès son premier long métrage, tout est là : *Pee Wee Big Adventure* met en vedette un personnage de la TV américaine, sorte d'enfant dans un corps d'adulte qui vit dans une maison multicolore et remplie des inventions les plus absurdes. Le succès, surprise pour beaucoup, est immédiat et Burton ne quittera plus le devant de la scène.

Batman et Beetlejuice

Tout au long de sa carrière, le réalisateur va cumuler les succès critiques et publics, et quelques très rares échecs. Ses héros s'appellent notamment *Batman*, *Beetlejuice*, *Edward aux mains d'argent*, ce qui suffit à déterminer leur étrangeté. *Batman*, l'un des plus célèbres héros de l'Amérique, affronte un Jack Nicholson diabolique en Joker maléfaisant dans un Gotham créé de toutes pièces. *Beetlejuice*, un exorciste ironique, est un esprit très rigolo pour les spectateurs, beaucoup moins pour le couple dont il hante la maison, *Edward aux mains d'argent*, un gentil jeune homme dont le seul tort est d'avoir des ciseaux à la place des mains (et également un maquillage et une coiffure qui ne favorisent pas la prise de contact !)...

Les martiens peu amènes de *Mars Attack*, les tourtes à la chair humaine de *Sweeney Todd*, les décapitations de *Sleepy hollow* s'ajoutent, entre autre, au tableau de son œuvre. Très influencé par Edgar Allan Poe et le gothique, ce fan des films d'horreur ne s'est pourtant toujours pas attaqué à l'heure actuelle au maître du genre, Stephen King. Assez étonnant tout de même car pour l'un comme pour l'autre, le fantastique, voire l'horreur, ne peuvent se

concevoir sans l'ironie et la poésie qui empêchent de basculer dans le gore ironique. Tout n'est pas sombre chez Burton, d'autant que l'humour, même noir, n'est jamais loin. Le grand enfant qu'il est parfois, aime à s'amuser comme avec *Charlie ou la chocolaterie* et ses décors inoubliables, *Big Fish* avec notre Marion Cotillard nationale, ou *Ed Wood*, l'histoire vraie de celui que beaucoup considèrent comme le plus mauvais réalisateur de l'histoire de cinéma.

Si chaque film est l'occasion de créer un nouveau monde, presque un nouvel univers, le réalisateur est en revanche particulièrement fidèle à ses acteurs. Michael Keaton est à la fois *Batman* et *Beetlejuice*, Helena Bonham-Carter, son épouse à la ville est, depuis leur rencontre, de tous ses films. Et, surtout, son alter-ego Johnny Depp a été son interprète principal sept fois jusqu'à aujourd'hui !

En ce mois de mai, c'est un réalisateur auréolé du succès mondial d'*Alice au pays des merveilles*, produit par... Disney (!), qui arrive à Cannes pour présider le jury du Festival, après en avoir été membre sous la direction d'Isabelle Adjani. À quel palmarès peut-on s'attendre, quel lapin-film va sortir du chapeau du merveilleux prestidigitateur ? « Après avoir passé mes jeunes années à voir des triples programmes et à faire des marathons de 48 heures de films d'horreur, je me sens prêt pour Cannes. C'est un grand honneur et je suis très impatient de me retrouver avec mes camarades jurés pour voir de beaux films venus du monde entier. Quand on pense à Cannes, on pense cinéma du monde. Et puisque j'ai toujours vécu les films comme des rêves, je vais vivre un rêve devenu réalité », précise Burton.

Ceux qui ont déjà croisé Tim Burton les soirs de festival, tard dans la nuit cannoise sur la Croisette savent qu'il aime à avoir la tête dans les étoiles... ■

« Puisque j'ai toujours vécu les films comme des rêves, je vais vivre un rêve devenu réalité »



Membre du jury, Tim Burton gravit les marches en 1997



Membre de la Cinéfondation en 2006, en compagnie notamment de Sandrine Bonnaire, pour une nouvelle visite à Cannes.



Près de 6000 Cannois sont invités par la Ville aux projections de la sélection officielle.



Bernard Brochand, député-maire de Cannes, accueille les Cannois en haut des marches.



Les Marchés en fête : de grands moments de convivialité

Palme d'or : les Cannois d'abord

La municipalité convie près de 6 000 Cannois à gravir les marches du Palais des Festivals et des Congrès pour assister à la projection du film lauréat de la Palme d'or de ce 63^e Festival de Cannes. Rendez-vous donc aux séances de 15 heures, 19 heures ou 22h30 le lundi 24 mai. Munissez-vous des invitations retirées, dans la limite des

L'heure est à la fête. Projections de la sélection officielle ou du Cinéma de la plage, tapis rouge aux marches du Palais ou buffets gourmands sur les marchés, Palme d'or en post clôture ou stars monumentales habillant les murs... Cannois, ce Festival est aussi le vôtre. Depuis 2001, c'est à vous que la municipalité déroule le tapis rouge pour vous inviter à prendre part aux réjouissances. Régalez-vous !

Vous êtes d'humeur festiva- lière ? Ça tombe bien ! La Ville de Cannes aussi ! Et tous les habitants sont conviés à la fête. Dans tous les quartiers, l'ambiance fleurit bon le cinéma. Moteur. Ça tourne...

1 500 places à gagner

À vos smokings, robes de soirées et autres tenues de fête. Depuis 2001, la municipalité offre des places aux Cannois, invités à participer à un jeu concours qui leur est réservé pour assister à la sélection officielle. Ainsi, un tirage au sort, effectué sous contrôle d'un huissier de justice, aura lieu mardi 11 mai à 9 heures dans le salon

jaune de l'hôtel de ville. Les résultats seront affichés le jour même à partir de 14 heures dans le hall de l'hôtel de ville et dans les mairies annexes de La Bocca et Ranguin, ainsi que sur le site officiel de la Ville www.cannes.com. Les gagnants devront se présenter en personne pour retirer

leurs places (qui ne seront disponibles que 48 heures avant la date de la séance gagnée) en se munissant d'une pièce d'identité au Point Festival de l'hôtel de ville, du

12 au 23 mai de 9 heures à 19 heures. La permanence pour la distribution des places est aussi ouverte les week-end et jour férié. Le Service des relations publiques se réserve le droit de disposer des places non retirées deux heures avant le début de la projection.

Marchés gourmands sauce Burton

L'univers fantasmagorique de Tim Burton. Voilà un thème des plus alléchants qui servira de fil rouge aux Marchés en fête organisés par la Ville à travers les quartiers. Un savoureux mélange de gourmandise et de convivialité qui réunit chaque année pendant le Festival tous les amateurs de produits du terroir et de bonne chère sur le carreau des marchés cannois. Rendez-vous à 11h30 les vendredi 14 mai au marché Gambetta, samedi 15 mai au marché Forville et mardi 18 mai au marché de La Bocca. À déguster sans modération !

Cinéma de la plage : sea, ciné and stars

C'est un peu le cinéma "buissonnier" de cette période festiva- lière, comme un pied de nez amical aux salles obscures pour goûter aux joies du septième art sous les étoiles, les pieds dans le sable. Depuis 2002, le Cinéma de la plage, organisé par la Ville, le Festival de Cannes et l'association Cannes Cinéma, prend ses quartiers plage Macé et propose au grand public un cocktail cinématographique jubilatoire où se succèdent le passé et le présent du

Festival. L'entrée est libre pour tous, dans la limite des places disponibles. La programmation ne sera dévoilée que quelques jours avant la manifestation et sera notamment affichée à l'Espace Cannes Cinéphiles sur l'esplanade de la Pantiero.

Le Festival d'ouest en est

En plein cœur du Festival, de nouveaux rendez-vous orchestrés par la municipalité proposent différentes variations inédites autour de l'image dans différents quartiers cannois. Le festival *Entre2marches*, premier festival du court métrage sur le thème du handicap, se déroulera du 17 au 21 mai à la salle municipale de spectacles située 45 rue Mimont, dans le quartier Prado-République. Une manifestation organisée par la Ville et l'Association des paralysés de France qui va mettre sur le devant de la scène des personnes en situation de handicap (voir Cannes Soleil de mai 2010). Du côté de Cannes ouest, La Quinzaine des réalisateurs et la Ville de Cannes innovent avec La Quinzaine à La Bocca organisée au cinéma Le Raimu et au Théâtre de la Licorne pour que tous les habitants du quartier puissent bénéficier de projections et de rencontres privilégiées avec les professionnels du cinéma en accès libre (voir page 19). Enfin, jusqu'au 28 mai, l'exposition *Cannes, autres regards*, déclinée à l'Espace Miramar, à l'office du tourisme du Palais des Festivals et des Congrès et à la médiathèque Ranguin (jusqu'au 24 août) offre au public une vision décalée du Festival restituée à travers le travail photographique du collectif Temps machine (voir Cannes Soleil de mai 2010).

Célébrations

La messe traditionnellement donnée en l'honneur du Festival se déroulera le dimanche 16 mai à 10h30 en l'église de Notre-Dame de Bon voyage ainsi qu'au temple de l'Eglise réformée. Une célébration œcuménique aura également lieu le mercredi 19 mai à 16 heures en l'église anglicane.

places disponibles, le dimanche 23 mai à partir de 9 heures au salon jaune de l'hôtel de ville, sur présentation de votre carte d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Parce qu'être Cannois, c'est être au cœur de l'événement. En priorité ! ■

Cannes fait le mur... et les stars aussi !

Avec six photos géantes sur les murs de la ville, et dix bâches aériennes tout au long de la rue d'Antibes, *Cannes fait le mur* en grand format du 12 mai au 30 juin. L'exposition "monumentale", organisée par la Ville de Cannes en partenariat avec Contour by Getty Images avec le soutien de Multiplast, Jaeger-LeCoultre et Madame Figaro, met à l'honneur le travail du talentueux photographe britannique Lorenzo Agius. Le glamour des plus grandes stars internationales s'affiche ainsi aux adresses suivantes : Juliette Binoche sur l'immeuble Alexandra, 143 avenue Francis Tonner, Daniel Craig sur le lycée Jules Ferry, Kristin Scott Thomas sur l'Espace Ranguin, Sophie Marceau sur l'hôtel de ville, Ewan McGregor et Nicole Kidman ainsi que Keira Knightley sur l'hôtel Renoir, 7 rue Edith Cavell, Diane Kruger sur l'hôtel Cannes Riviera, 16 bd d'Alsace, (les trois dernières photos sont visibles depuis la voie rapide). Rue d'Antibes, les bâches installées en hauteur présenteront les portraits de Kevin Spacey, Ellen Mirren, Colin Firth, Jodie Foster, Helena Bonham Carter (*notre photo*), Jennifer Connelly, Thandie Newton, Carey Mulligan, Emma Watson et Tilda Swinton.

Cannes fait le mur sera inaugurée le 12 mai à 11 heures au pied de l'hôtel de ville en présence du député-maire de Cannes Bernard Brochand, de David Lisnard, conseiller général et premier adjoint, et du photographe Lorenzo Agius.

Helena Bonham Carter by Lorenzo Agius / Contour by Getty Images



Festival Express...

TV Festival de Cannes

Retrouvez tous les temps forts de l'événement : montées des marches des équipes des films de la Sélection officielle, best-of des cérémonies, photocalls, conférences de presse et interviews, coulisses, organisation des soirées... sur la chaîne officielle du Festival de Cannes, qui diffusera en direct et en exclusivité 24h/24 du 12 mai à 18h30 au 23 mai sur le canal 9 en analogique et le canal 55 en numérique de Cannes TV. www.tvfestival.tv

Canal... toujours + de couverture !

Le partenaire officiel du Festival va renforcer encore sa retransmission de l'événement avec cette année 425 heures de programme annoncées contre 300 heures en 2009. « *C'est un investissement éditorial, affectif, culturel important. On veut que ce soit beau, on veut que les téléspectateurs puissent voir tout ce qui est intéressant à Cannes* » a déclaré Rodolphe Belmer, directeur général de la chaîne. La chaîne envoie ainsi 500 personnes à Cannes pour couvrir la manifestation. Au programme : ses rendez-vous incontournables en clair et en direct comme les cérémonies d'ouverture et de clôture,

Le Grand Journal, présenté tous les jours par Michel Denisot et son équipe de chroniqueurs depuis la plage de l'hôtel Martinez, *l'Hebdo Ciné* d'Elise Chassaing, *Les Rencontres du cinéma* de Laurent Weil, *Le Cercle* de Frédéric Beigbeder... Le petit écran totalement dévoué au grand !

La Trattoria : un goût de Dolce Vita

Nouveau cette année, la Trattoria San Pellegrino s'installe au 6 rue Teisseire à Cannes. Ce concept culinaire inédit ouvre ses portes dans notre ville juste le temps du Festival pour célébrer les 50 ans de la Palme d'or du chef-d'œuvre de Fellini *La Dolce Vita*, où apparaissait la célèbre marque d'eau pétillante, partenaire officiel du Festival pour la première fois cette année. La Trattoria est ouverte au grand public de 12 heures à 17 heures et propose une carte aux saveurs transalpines mise au point par un collectif de chefs italiens. Rens. trattoria@sanpellegrino.fr

Les commerçants cannois font leur Festival

Le Festival inspire les commerçants cannois qui se mobilisent pour contribuer à créer une ambiance festive à travers la ville. Ainsi le concours *Les vitrines d'or*, organisé par le Syndicat d'initiative de Cannes, récompensera la plus belle création de vitrine sur le thème du cinéma. Dans le même esprit, le Concours cinéphiles organisé par l'agence Fleurs du Sud en partenariat avec le Palm Beach Casino réunit près d'une quarantaine de commerçants de la ville. Ces derniers exposent ainsi au sein de leur établissement et pendant toute la période festiva- lière des silhouettes de stars et invitent leurs clients à participer à un grand jeu concours en inscrivant le nom des stars présentes dans chaque commerce et leurs coordonnées sur un bulletin à retirer au Palm Beach Casino. À l'issue d'un tirage au sort, l'agence Fleurs du Sud offrira au gagnant un voyage à Hollywood et le Palm Beach Casino offrira six autres prix. À vous de jouer !

Sélection officielle

Bien malin qui pourrait aujourd'hui dégager un favori pour cette compétition 2010 qui s'annonce très ouverte. Si de grands noms sont présents, un certain nombre d'entre eux seront présentés hors compétition, ce qui augure d'un palmarès à surprises.

D'autant que le fantasque Tim Burton en président du jury saura sans nul doute traquer l'originalité des sujets et des traitements. À noter l'homogénéité de la sélection française, qui apparaît très solide dans sa diversité, et l'absence de grands pays européens tels l'Espagne et l'Allemagne, alors que l'Asie est toujours aussi présente. Enfin, le documentaire sera largement à l'honneur. Comme si parfois, la fiction seule, n'arrivait plus à nous faire vivre le monde tel qu'il est et ses bouleversements incessants...

Sélection officielle

Surprise, surprise ?

Ouverture (Hors compétition)
Robin Hood (Robin des Bois) de **Ridley Scott**, USA-GB (2h11)

Le réalisateur de *Gladiator* et *Alien* revisite le mythe de Robin des Bois dans une version plus crue et plus réaliste. Eh non, Mesdames et autres amateurs, Russel Crowe ne portera pas le collant d'Errol Flynn, mais en revanche on retrouvera dans le film le méchant shérif de Nottingham, le bon roi Richard Cœur de Lion, frère Tuck, Petit Jean et la belle Marianne interprétée par Cate Blanchett. C'est dans le traitement de l'histoire, plus sombre, plus cruelle et plus "politique" en quelque sorte, où l'homme supprime le mythe, que le grand Ridley Scott va mettre sa patte. Le film s'annonce d'ores et déjà comme un probable très gros succès dans la cible du box-office, sa sortie mondiale coïncidant avec sa présentation au Festival.

Sélection officielle (Hors compétition)

Wall street, Money never sleeps (L'Argent ne dort jamais) d'Oliver Stone, USA (2h16)

Gordon Geko-Michael Douglas est de retour vingt ans après *Wall Street*. L'ancien roi de la finance, ruiné, abandonné de tous, humilié par des années de prison, n'est plus que l'ombre de lui-même. Mais l'heure de la revanche va

bientôt sonner et pour Geko si dans les années 80, l'avidité était "une bonne chose", elle est encore plus forte aujourd'hui puisqu'elle est "légale"... Une nouvelle plongée dans l'univers impitoyable de la finance américaine par un réalisateur polémiste qui ne cesse d'ausculter la société américaine avec talent et acuité.

Carlos d'Olivier Assayas, France (5h30)

Événement hors normes dans ce Festival 2010 avec pour la première fois la sélection officielle d'une miniserie explosive. Et pas n'importe laquelle puisqu'elle fait déjà grand bruit par sa qualité et son sujet. Signée d'Olivier Assayas, déjà venu trois fois en compétition à Cannes, notamment avec *Les Destinées sentimentales*, *Carlos* est l'histoire de l'un des plus célèbres et plus dangereux terroristes des années soixante-dix, une œuvre dont le "héros" a déjà demandé l'interdiction de diffusion. Produite par Canal + dans le cadre de ses fictions de prestige à gros bud-

get, la série a emballé Thierry Frémaux. Petite précision utile afin que vous ne soyez pas terrorisé : la série sera projetée au Palais en trois parties de 100 minutes.

Tamara Drewe de Stephen Frears, Grande-Bretagne (1h49)

L'ancien président du jury du 60^e anniversaire du Festival de Cannes, le réalisateur célébré de *The Queen*, des *Liaisons dangereuses* et de tant d'autres grands films, revient avec une comédie adaptée d'une célèbre bande dessinée. La belle Tamara Drewe, interprétée par la logiquement non moins belle Gemma Arterton, débarque de Londres dans son village natal où son charme et son mode de vie vont créer de multiples chaos chez les habitants mâles de la petite localité.

You will meet a tall dark stranger de Woody Allen, USA (1h38)

L'opus annuel du génial Woody qui réunit cette fois Naomi Watts – deux fois présente dans la sélection cette année – Antonio Banderas et Freida Pinto, la su-

blime héroïne de *Slumdog millionnaire*. L'histoire d'une femme célibataire bouleversée par les propos d'une diseuse de bonne aventure qui lui a annoncé une rencontre qui va changer sa vie. Sans boule de cristal, on peut prédire des rires en cascade...

Séances spéciales

Nostalgia de la luz (Nostalgie de la lumière) de Patricio Guzman, Chili-France-Espagne-Allemagne (1h30)

Au Chili, à trois mille mètres d'altitude, les astronomes venus du monde entier se rassemblent dans le désert d'Atacama pour observer les étoiles. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des momies, des explorateurs et des mineurs. Mais aussi, les ossements des prisonniers politiques de la dictature. Tandis que les astronomes scrutent les galaxies les plus éloignées en quête d'une probable vie extraterrestre, au pied des observatoires, un groupe de femmes remuent les pierres, à la recherche de leurs parents disparus... Documentariste renommé, Guzman a consacré l'essentiel de son œuvre au Chili, notamment à travers les figures de Salvador Allende et Pinochet.

Chantrapas d'Otar Iosseliani, France (2h05)

Nicolas est un artiste, un cinéaste qui ne demande rien tant que de pouvoir s'exprimer, et que tous voudraient réduire au silence. À ses débuts en Géorgie les "idéologues" espèrent pouvoir le faire taire, considérant que son œuvre n'est pas conforme aux règles en vigueur. Face à leur détermination, Nicolas quitte son pays d'origine pour la France, terre de liberté et de démocratie. Mais l'état de grâce sera de courte durée. Un film sans doute très autobiographique de la part de ce réalisateur à l'œuvre nostalgique et teintée d'un désespoir ironique.

Abel de Diego Luna, USA-Mexique, (1h20) (Caméra d'or)

Abel, 9 ans, ne parle plus depuis que son père a quitté la maison. Un beau jour il retrouve la parole, et se prend pour le chef de famille. Devant ce miracle, nul ne proteste. Jusqu'au jour où un homme sonne à la porte : son père. Célèbre comédien depuis l'âge de sept

ans, il passe aujourd'hui derrière la caméra pour son premier film de fiction après un documentaire consacré au président Chavez.

Draquila, l'Italie qui tremble de Sabina Guzzanti, Italie (1h30)

La violence de la propagande, l'impudence des citoyens, l'économie et les rapports de force fondés sur l'illégalité et une catastrophe : le tremblement de terre qui a anéanti la ville de L'Aquila comme preuve des failles de la démocratie de l'Italie sous Berlusconi. Un documentaire poignant et polémique.

Inside job de Charles Ferguson, USA (2h)

Charles Ferguson est un politologue américain de renom qui a réalisé plusieurs documentaires d'actualité et de réflexion. *Inside job* traite, sans faux-semblants, de la crise financière actuelle.

5 x favela por nos mesmos (5 favelas pour la mémoire) de Cacau Amaral, Cadu Barcelos, Luciana Bezerra, Manaira Carneiro, Rodrigo Felha, Wagner Novais, Luciano Vidigal, Brésil (1h36)

Cinq histoires, comiques ou dramatiques, sur les favelas à Rio de Janeiro.

Over your cities grass will grow de Sophie Fiennes, Allemagne (1h40)

Documentariste réputée, spécialisée dans le radical et le décalé, Sophie Fiennes s'intéresse cette fois aux excentricités d'Anselm Kiefer et à son œuvre monumentale. L'artiste allemand a notamment construit à Barjac, en France, La Ribotte, un atelier-colline de 48 bâtiments, véritable dédale de couloirs, de tunnels et de cryptes souterraines s'établissant sur 35 hectares ! Un microcosme qui aboutit sur un assemblage de tours de béton à l'allure un peu surréaliste...

Countdown to zero de Lucy Walker, USA (1h30)

Un documentaire engagé et passionné sur la nécessaire réduction des armes nucléaires dans le monde avec la participation de grandes sommités mondiales telles que Gorbatchev, Tony Blair,

Jimmy Carter et les plus grands spécialistes de la question.

Autobiografia lui Nicolae Ceaușescu d'Andrei Ujica, Roumanie (3h)

Séances de minuit

L'Autre monde de Gilles Marchand, France-Belgique (1h40)

C'est l'été dans le Sud de la France. Gaspard est un adolescent heureux qui partage son temps entre ses amis et sa copine, Marion. Mais Gaspard va rencontrer Sam et sa vie va basculer. Car Sam est une fascinante jeune femme qui cherche dans le jeu virtuel *Black Hole* un partenaire pour mourir. Un polar sur et dans le monde virtuel avec la belle Louise Bourgoïn et Melvil Poupaud.

Kaboom de Greg Araki, USA (1h28)

Smith mène une vie tranquille sur le campus – il traîne avec sa meilleure amie, l'insolente Stella, couche avec la belle London, tout en désirant Thor, son sublime colocataire, un surfeur un peu simplet – jusqu'à une nuit terrifiante où tout va basculer. Sous l'effet de space cookies ingérés à une fête, Smith est persuadé d'avoir assisté à l'horrible meurtre d'une rousse énigmatique qui hante ses rêves. Araki observe une nouvelle fois les chaos de l'adolescence, avec Thomas Dekker et Kelly Lynch.

En compétition

Un Homme qui crie de Mahamet-Saleh Haroun, Tchad (1h40)

Le Tchad de nos jours. Adam, la soixantaine, ancien champion de natation est le maître nageur de la piscine d'un hôtel de luxe à N'Djamena. Le pays est en proie à la guerre civile et les rebelles armés menacent le pouvoir. Le gouvernement, en réaction, fait appel à la population pour un "effort de guerre" exigeant d'eux argent ou enfant en âge de combattre les assaillants. Adam est ainsi harcelé par son chef de quartier pour sa contribution. Mais Adam n'a pas d'argent, il n'a que son fils... Le cinéma africain est présent dans la sélection grâce à la nouvelle œuvre d'Haroun, présent à la Quinzaine en 2002 avec son premier film *Abouna* et dont le deuxième film *Darat* avait été primé à Venise.

Hors la loi de **Rachid Bouchareb**, Algérie-France (2h11)

Rachid Bouchareb s'attaque à une suite "historique" en quelque sorte d'*Indigènes*. L'histoire de trois frères, entre 1945 et 1962, qui épousent les soubresauts de la décolonisation et de la guerre d'Algérie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les manifestations pour l'indépendance de l'Algérie deviennent de plus en plus fréquentes en France aussi, le destin des trois frères va s'en trouver changé, leur engagement devenant de plus en plus grand... Avec les mêmes acteurs qu'*Indigènes* qui avaient reçu collectivement le Prix d'interprétation à Cannes : Jamel Debouze, Roschdy Zem, Sami Boujaila, seul Sami Naceri manquant à l'appel.

Tend son de **Kornél Mundruczó**, Hongrie (2h11)

À 34 ans, le réalisateur, Kornél Mundruczó, est également acteur. Il fait partie des espoirs du jeune cinéma hongrois. C'est un habitué de la Croisette où il a présenté *Johanna* en 2005 dans la section Un Certain Regard et *Delta*, en compétition en 2008. Il s'agit en effet, d'une relecture très personnelle du roman mythique de Mary Shelley,

Frankenstein. Le monstre est ici remplacé par un jeune garçon qui revient à la maison après une année passée en pensionnat. Il va se battre pour obtenir un peu d'amour paternel et maternel. Parallèlement, une sombre enquête policière vient se greffer à cette histoire.

Des hommes et des dieux, de **Xavier Beauvois**, France (2h)

Xavier Beauvois s'attaque – chose rare dans le cinéma français – à l'actualité quasi-contemporaine avec l'assassinat des sept moines français de Tibéhirine en Algérie. Un monastère au milieu des montagnes algériennes, dans les années 1990... Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Mais progressivement la violence et la terreur s'installent dans cette région. Malgré les menaces grandissantes qui les entourent, la décision des moines de rester coûte que coûte, se concrétise jour après jour... Pour ce film qui va faire beaucoup réagir, Beauvois a notamment choisi Lambert Wilson et Michael Lonsdale.

Burnt by the sun 2 : Exodes de **Nikita Mikhalkov**, Russie (2h21)

Une nouvelle œuvre originale de Mikhalkov puisqu'il met en scène, vingt ans après le premier film, les héros de *Soleil trompeur*, Mytja et le colonel Kotov, cette fois dans la Russie de l'après-guerre. Certes ils étaient morts à la fin du premier film, mais on connaît l'imagination slave. Curiosité en vue...

La Nostra vita de **Daniele Luchetti**, Italie (2h)

Après un deuil, un ouvrier romain tente d'apaiser sa douleur en se rattachant à la seule chose qui lui reste : gagner de l'argent. À travers le parcours de ce prolétaire, le réalisateur Daniele Luchetti, auteur de l'ironique *Porteur de serviette* et de l'un des meilleurs films italiens de ces dernières années *Mon frère est fils unique*, propose une nouvelle fois une photographie sans concession de l'Italie.

Rizhao chongqing de **Xiaoshuai Wang**, Chine (1h45)

Lin Quanhai est un homme trop pris par son travail et qui donc délaisse sa famille et surtout son fils. Ce dernier disparaît et Lin doit partir chercher la vérité. Ce faisant, il débute aussi un voyage intérieur... Le réalisateur a déjà été primé à Berlin et présent à Cannes plusieurs fois remportant le Prix du Jury pour *Shanghai dreams*.

Tournée de **Mathieu Amalric**, France (1h51)

Tournée, raconte l'histoire d'un loser, producteur de spectacles exilé aux États-Unis, qui revient en France pour tenter de se refaire. Il a dans ses bagages une revue de strip-tease *New Burlesque*, un show de "girls" qui détourne l'image de la femme fatale et des pins-up des années 1950 dans l'excès, le kitsch et la grivoiserie. Mais les Américaines rêvent de jouer dans la capitale alors que leur manager y est *persona non grata*. Mathieu Amalric, l'un de nos plus grands comédiens, a recruté ses filles lors d'un casting aux États-Unis

et s'est offert les reines du genre. On trouve ainsi au générique : Mimi Le Meaux, Kitten On The Keys ou Dirty Martini. À noter, que le rôle principal devait être interprété par le grand producteur Paulo Branco avant que Mathieu Amalric ne se résolve à l'endosser.

Outrage de **Takeshi Kitano**, Japon (1h49)

Au cœur d'une bataille impitoyable pour le pouvoir, plusieurs clans yakusa rivalisent pour la survie de leur famille principale dans le Milieu japonais. Dans cette lutte violente et sans pitié, aucun héros ne se détache. Arriver au sommet ou mourir : pas d'autre alternative. Le réalisateur de *Sonatine* et *Hana-bi* revient au polar avec ce film âpre et sans concession.

La Princesse de Montpensier de **Bertrand Tavernier**, France (2h15)

Le grand retour de Tavernier à la fresque historique et romanesque, l'une de ses meilleures veines. Mélanie Thierry et Gaspard Ulliel sont les têtes d'affiche de ce film qui raconte l'histoire d'amour contrariée entre le duc de Guise et Mlle de Mézières, contrainte d'épouser le prince de Montpensier. L'un des événements les plus attendus du Festival puisque le film conjugue, comme toujours chez Tavernier, les ambitions artistiques et la volonté de distraire le plus grand nombre.

Biutiful d'**Alejandro González Iñárritu**, Espagne-Mexique (2h18)

Au cœur de *Biutiful*, il y a Uxbal, un homme solitaire qui jongle entre la difficulté d'un quotidien en marge de la société et sa détermination à protéger ses enfants, qui devront apprendre à voler de leurs propres ailes. Javier Bardem est l'interprète principal du nouveau film de l'auteur de *Babel* et *21 grammes*, œuvres puzzle dans lesquelles il a créé un nouveau langage cinématographique et surtout scénaristique.

The Housemaid d'**Im Sang-soo**, Corée du Sud (1h46)

Auteur des très remarqués *The President's last bang* et *Le Vieux jardin*, Im Sang-soo témoigne une nouvelle fois de la vitalité du cinéma asiatique en général et coréen en particulier. Lee Eun-y est engagée comme gouvernante dans une riche maison bourgeoise. Le mari de la famille, Hoon, la prend pour maîtresse. La vie de toute la maison va alors basculer. Vu comme ça, on se croirait dans un drame bourgeois mais, surprise : le film est un thriller glaçant.

Mon bonheur de **Sergei Loznitsa**, Ukraine (2h07)

Le quotidien sordide de Georgi, un chauffeur routier russe. Une parabole sur la déliquescence d'un pays.

Copie conforme d'**Abbas Kiarostami**, Belgique-France-Italie (1h46)

Le retour du grand cinéaste iranien, Palme d'or pour *Le Goût de la cerise*. *Copie conforme* est son premier film hors d'Iran : une belle réflexion sur l'identité avec Juliette Binoche en vedette. James, un écrivain anglais, donne en Italie, à l'occasion de la sortie de son dernier livre, une conférence ayant pour thème les relations étroites entre l'original et la copie dans l'art. Il rencontre une jeune femme d'origine française, galeriste, qui l'entraîne pour quelques heures dans les ruelles d'un petit village du Sud de la Toscane. Lorsque la femme s'amuse à le faire passer pour son mari trop souvent absent l'écrivain accepte de rentrer dans son jeu. Mais c'est un jeu dangereux et bientôt, il devient difficile de démêler le vrai du faux...

Another year de **Mike Leigh**, Grande-Bretagne (2h09)

Une année dans la vie d'une famille anglaise. La chronique simple et émouvante des petits comme des grands moments, et, comme toujours chez Mike Leigh la fraternité en toile de fond. Le réalisateur de *Secrets et mensonges*, Palme d'or en 1996, continue à dresser un portrait naturel et acide de la société britannique.

Fair game de **Doug Liman**, USA (1h44)

L'histoire vraie d'un scandale qui a fait trembler l'administration Bush. L'ex-ambassadeur Joseph Wilson est envoyé au Niger par la CIA afin d'enquêter sur un éventuel trafic d'armes de destructions massives avec l'Irak. Mais celui-ci ne trouve rien, et prouve même que les documents sur lesquels s'appuyait Bush étaient faux. Une semaine plus tard, l'identité de la femme de Joseph Wilson est divulguée dans la presse. Il s'agit d'un agent de la CIA, Valérie Palme Wilson. Pour ce thriller politique, le réalisateur de *La Mémoire dans la peau* a réuni Sean Penn et Naomi Watts.

Poetry de **Lee Chang-Dong**, Corée du Sud (2h15)

Auteur du remarquable *Secret Sunshine*, présenté en compétition au Festival de Cannes 2007, et pour lequel son actrice principale, Jeon Do-Yeon a reçu le Prix d'interprétation féminine,

Lee Chang-Dong revient avec un film intimiste où une grand-mère réapprend le monde à travers la poésie qu'elle découvre au soir de sa vie. À noter que le réalisateur a occupé le poste de ministre des Sports et de la Culture dans son pays.

Uncle Boonmee who can recall his past lives d'**Apichatpong Weerasethakul**, Thaïlande (1h54)

L'oncle Boonmee souffre d'une insuffisance rénale et veut passer ses derniers jours entourés des personnes qu'il aime à la campagne. Le fantôme de sa femme décédée semble se soucier de lui et son fils perdu depuis de longues années rentre à la maison en forme non-humaine. En explorant les raisons de sa maladie, Boonmee fait un périple avec sa famille au travers de la jungle jusqu'à une caverne mystérieuse : le lieu de naissance de sa première vie... Une œuvre étrange, signée de l'un des réalisateurs les plus côtés dans son pays. Et s'il fait partie du palmarès, souhaitons bonne chance pour la prononciation à celui qui remettra le prix !

Clôture (hors compétition)

L'Arbre de **Julie Bertucelli**, France-Australie (1h45)

Le film est adapté du roman *L'arbre du Père* de Judy Pascoe : l'histoire d'une fillette qui, après la mort de son père, s'imaginerait que celui-ci continue de s'adresser à elle depuis un grand arbre situé près de la maison. C'est Charlotte Gainsbourg qui incarne la mère de la fillette. Après plusieurs documentaires, Julie Bertucelli signe ici son second long-métrage de fiction succédant à *Depuis qu'Otar est parti*. Elle a été la première assistante de prestigieux cinéastes dont Kieslowski. Pour la clôture, pas de doute après bien des rumeurs, c'est *L'Arbre* qui cachait la forêt des prétendants.

Caméra d'or :

C'est le comédien Gaël García Bernal qui préside cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues.

Le jury du court-métrage et de Cinéfondation est présidé par Atom Egoyan, le grand réalisateur canadien.



Fair game
de Doug Liman



Another year de Mike Leigh



Hors la loi de Rachid Bouchareb



Des hommes et des dieux
de Xavier Beauvois



La Princesse de Montpensier
de Bertrand Tavernier

Les marches de la gloire

Les traditionnelles montées des marches devraient cette année encore attirer une foule considérable puisque les stars, françaises ou internationales, seront présentes en nombre de Russel Crowe à Naomi Watts, de Sean Penn à Woody Allen, de Juliette Binoche à Javier Bardem, de Michael Douglas à Jamel... Mais cette année, nul doute que le grand événement sera, à la Quinzaine, la venue des Stones au grand complet. Sauf une très compliquée reformation des Beatles, on ne peut guère trouver mieux dans le genre...

Sélection officielle Un certain regard

La section ouvre, comme chaque année, largement ses portes à la diversité de la production mondiale. Une large place est tenue dans cette édition par les films latino et hispanophones que l'on n'avait pas vu à pareille fête depuis longtemps. En doyens et parrains prestigieux, on y retrouvera Jean-Luc Godard et Manoel de Oliveira dont la jeunesse d'esprit n'est plus à démontrer. *Un certain regard* va, une nouvelle fois, nous ouvrir les yeux.

Latin, langue vivante

Simon Werner a disparu de Fabrice Gobert, France (1h27) (Caméra d'or)
Début des années 90, en banlieue parisienne : trois élèves d'un même collège et d'une même classe disparaissent en quelques jours. Le mystère s'épaissit jusqu'à la découverte, quinze jours plus tard par des adolescents, d'un corps enfoui dans les broussailles d'une forêt. Les tourments de l'adolescence ont-ils tournés en drame ?



Les Amours imaginaires de Xavier Dolan, Québec (1h35)
Francis et Marie, deux amis, tombent amoureux de la même personne. Leur trio va rapidement se transformer en relation malsaine où chacun va tenter d'interpréter à sa manière les mots et gestes de celui qu'il aime... Deuxième film pour l'auteur du très remarqué *J'ai tué ma mère* présenté l'an dernier à la Quinzaine des Réalisateurs.

Blue Valentine de Derek Cianfrance, USA (1h34)
Le film retrace la lente et inéluctable désagrégation d'un mariage. Il oppose subtilement en allers-retours l'évolution de la rencontre et de la crise conjugale qui suit plusieurs années plus tard. Avec deux grands espoirs du cinéma américain Michelle Williams et Ryan Gosling.



Les Amours imaginaires de Xavier Dolan

Los Labios d'Ivan Fund et Santiago Lozia, Argentine (1h40)
Trois assistantes sociales de générations, d'expériences et de sensibilités différentes, arrivent dans une province désertée avec pour mission de dresser un bilan des multiples besoins alimentaires et sanitaires de ménages pauvres, entassés les uns sur les autres, où la malnutrition, le chômage et le désespoir font partie du quotidien. Un drame social par deux réalisateurs qui sont également scénaristes et producteurs.

Unter dir die Stadt (The City below) de Christoph Hochausler, Allemagne (1h45)
Roland, manager de banque, tombe amoureux de Svenja, la femme d'un de ses employés. Entre eux va naître une relation secrète, qui devient de plus en plus sérieuse. Roland profite alors de son pouvoir pour faire muter le mari de Svenja dans une autre ville. Mais quand celle-ci apprend ce que son amant a fait, elle se sent manipulée et met un terme à leur relation. Pour lui, le monde s'écroule... Le nouveau film de l'auteur du *Bois lacté*.

Chatroom d'Hidéo Nakata, Japon (1h37)
William, 17 ans, solitaire, passe son temps sur Internet et ouvre un forum de discussion pour les adolescents de sa ville. Rejoint par Eva, Emily, Mo et Jim, tous vident leur sac sur leurs parents, leurs soi-disant amis, leurs émois, leurs traumatismes. William, très à l'écoute,

les conseille et les incite à s'affranchir de leurs problèmes par l'action... Aucun d'eux ne sait que dans la vie réelle William est un adolescent perturbé, et qu'il est déterminé à influencer le groupe sur son Chatroom "à la vie - à la mort"... Par le réalisateur des très réussis et horribles *Ring* et *Dark water*.

Ha Ha Ha de Hong Sangsoo, Corée (1h56)
Un réalisateur coréen émigré au Canada revient en Corée du Sud et retrouve un ami critique de cinéma. Ils rencontrent une jeune femme et le film va, dès lors, suivre deux histoires parallèles qui finiront peut-être par se compléter.

Rebecca H (Return to the dogs) de Lodge Kerrigan, Grande-Bretagne (1h11)
On retrouve au casting de ce film produit par Sylvie Pialat, la veuve du grand Maurice, Geraldine Pailhas et Pascal Greggory. L'intrigue est prometteuse : Geraldine Pailhas jouera Grace Slick, chanteuse/leader du groupe très peace and love Jefferson Airplane (l'un des préférés de Barack Obama) dans une histoire centrée sur sa relation avec une femme qui devient fascinée par la rock star. Incontestablement une curiosité signée du réalisateur controversé de *Claire Dolan* et *Clean and shaven*.

Pál Adrienn d'Agnès Kocsis, Autriche-France-Hongrie-Pays-Bas (2h16)
Piroška est une infirmière obèse et devenue insensible à tout, qui ne peut ré-



O estranho caso de Angelica de Manoel de Oliveira

Film socialisme de Jean-Luc Godard

sister aux gâteaux à la crème. Elle travaille au service des soins palliatifs, la mort encercle sa vie. Un jour, elle part à la recherche de son amie d'enfance, perdue de vue depuis longtemps. En quête de ses souvenirs, elle entreprend un voyage contradictoire dans sa propre mémoire et dans celle des personnes qu'elle rencontre.

La Vie avant tout d'Oliver Schmitz, Afrique du Sud (1h40)
Dans la poussière d'un township proche de Johannesburg, Chanda, 12 ans, découvre, à la mort de sa sœur à peine née, qu'une rumeur enfle dans le voisinage, détruit sa famille, et pousse sa mère à fuir. Devinant que ces commémorations se nourrissent d'a priori et de superstition, Chanda part à la recherche de sa mère et de la vérité... Le réalisateur a notamment signé un segment du film choral *Paris, je t'aime*.



Film socialisme de Jean-Luc Godard, Suisse-France (1h41)
Essayer de raconter un film de JLG avant de l'avoir vu est chose impossible, d'autant que c'est souvent tout aussi impossible à la sortie ! Là, l'amiennemi intime et préféré de Truffaut nous promet « un mille-feuille de concepts entre choses, salauds, enfants, animaux, paroles, Barcelone, Égypte, élection cantonale, etc. » Si brillant et parfois si farceur à la fois, l'ermite suisse a notamment engagé comme acteurs le philosophe français Alain Badiou et la rockeuse Patti Smith... De toute façon, la présence de Godard est un événement en soi.

Carancho de Pablo Trapero, Argentine (1h47)
En Argentine, chaque année plus de 8 000 personnes meurent dans des ac-

cidents de la circulation, soit une moyenne de vingt par jour, cent vingt mille autres sont blessées. Le film raconte l'histoire de Sosa, un avocat spécialisé dans les accidents de la circulation et de Lujan un jeune médecin qui vient tout juste d'arriver dans la ville, travaillant dans des lieux multiples : les ambulances, les gardes des hôpitaux, des services d'urgence.

O estranho caso de Angélica de Manoel de Oliveira, Portugal (1h34)
À 101 ans, le grand cinéaste portugais continue de tourner au moins un film par an ! Un jeune photographe appelé pour prendre le dernier cliché d'une jeune morte sur son lit de mort est subjugué par sa beauté. Dès qu'il la regarde à travers son objectif, elle semble revenir de plus en plus à la vie... Elle ne va plus cesser de le hanter...

Octubre (Octobre) de Daniel et Diego Vega, Pérou-Espagne (1h23) (Caméra d'or)
Clemente est un tranquille prêteur sur gages, Sofia cherche à éviter la solitude. Ces deux voisins vont bientôt être liés par l'abandon d'un bébé dans la boutique du prêteur sur gages. Clemente part à la recherche de la maman, Sofia s'occupe joyeusement du bébé. Un équilibre précaire...

R U there de David Verbeek, Taïwan (1h27)
Un jeune professionnel des jeux vidéo participe à des tournois dans le monde entier. Témoin d'un accident mortel, il se trouve confronté à la réalité tout en tombant amoureux d'une jeune femme qu'il tente uniquement d'approcher virtuellement dans le jeu *Second Life*.

Udaan de Vikramaditya Motwane, Inde (2h18) (Caméra d'or)
Après avoir passé huit ans en pension,



Chatroom d'Hidéo Nakata

un adolescent revient dans sa petite ville natale de Jamshedpur lorsque son père se remarie. Dans une famille recomposée, il vit le difficile passage à l'âge adulte, apprend à connaître son demi-frère et se confronte à un père qui le maltraite. Une chronique sociale et familiale dans l'Inde d'aujourd'hui, en pleine transformation.

I wish, I knew de Jia Zhangke, Chine (2h05)
Le nouveau film de l'un des jeunes réalisateurs les plus en vue de Chine. Il est même à l'origine d'une nouvelle école de cinéastes qu'il inspire directement par son style fluide et le partage des images entre réel et imaginaire.

Marti dupa Craciun (Mardi après Noël) de Radu Muntean, Roumanie (1h39) (Caméra d'or)
Court-métragiste reconnu et célébré dans de nombreux festivals, le réalisateur signe ici son premier long-métrage. ■



R U there de David Verbeek

Le président

Certes, la section Un certain regard n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est la réalisatrice française Claire Denis qui est cette année la présidente du jury.



Bastard - Kirsten Dunst

La semaine de tous les talents.

En 2010, la Semaine de la critique s'affirme plus que jamais comme la sélection la plus pointue du Festival de Cannes, avec ni plus, ni moins de sept films parmi tous ceux visionnés par le délégué général Jean-Christophe Berjon. La compétition est composée uniquement de premiers longs métrages, à laquelle s'ajoutent des séances spéciales, comme *Copacabana* avec Isabelle Huppert ou *Rubber* de Quentin Dupieux. On y verra aussi *Armadillo*, le premier documentaire en compétition depuis la création de la section. Ces jeunes réalisateurs proposent des créations qui sont, pour certaines, théâtrales et spectaculaires pour d'autres plus intimistes ou encore beaucoup plus radicales. Un véritable cocktail de sensations variées est attendu lors de cette 49^e Semaine de la critique.



The Clerk's tale de James Franco

Ouverture

Le Nom des gens de Michel Leclerc, France (1h40)
Michel Leclerc réalisateur du film *J'invente rien*, sorti en 2006, et scénariste de *La Tête de maman* en 2007, a réalisé cette année *Le Nom des gens*, et en est même l'un des acteurs. Bahia Benmahmoud, jeune femme extravertie, se fait une haute idée de l'engagement politique puisqu'elle n'hésite pas à coucher avec ses ennemis pour les convertir à sa cause - ce qui peut faire beaucoup de monde vu qu'a priori tous les gens de droite sont ses ennemis. En règle générale, elle obtient de bons résultats. Jusqu'au jour où elle rencontre Arthur Martin, quadragénaire discret, adepte du risque zéro. Elle se dit qu'avec un nom pareil, il est forcément un peu facho. Mais les noms sont fourbes et les apparences trompeuses... Cette comédie politique est jouée par Jacques Gamblin, Sara Forestier et Zinedine Soualem.

Copacabana de Marc Fitoussi France (1h45)
Marc Fitoussi a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, puis un long métrage en 2007 avec *La Vie d'artiste*. Réalisateur et scénariste, il signe cette année *Copacabana*. Dans cette comédie dramatique, on retrouve Isabelle Huppert, sa fille Lolita Chammah et Aure Atika. Inconséquente et joviale, Babou ne s'est jamais souciée de réussite sociale. Elle décide pourtant de rentrer dans le droit chemin quand elle découvre que sa fille a trop honte d'elle pour l'inviter à son mariage. Piquée au vif dans son amour maternel, Babou se résout à vendre des appartements en multipropriété à Ostende, en plein hiver. Délicieusement irresponsable, follement idéaliste, impétueuse et égoïste : réussira-t-elle à trouver sa place dans une société productiviste ?

Armadillo de Janus Metz, Danemark (1h30) (Caméra d'or)
Ce film mi fiction mi documentaire est riche

d'images saisissantes qui plongent sans filet dans la réalité d'une guerre aride. Mads et Daniel sont partis comme soldats pour leur première mission dans la province d'Helmand, en Afghanistan. Leur section est stationnée à Camp Armadillo, sur la ligne de front d'Helmand et ils vivent des combats violents contre les Talibans. Les soldats sont là pour aider les Afghans, mais à mesure que les combats s'intensifient et que les opérations sont de plus en plus effrayantes, Mads, Daniel et leurs amis deviennent cyniques, creusant le fossé entre eux et la civilisation afghane. Les sentiments de méfiance et de paranoïa prennent le relais, causant aliénation et désillusion. Le Danois Janus Metz réalise son premier film avec *Armadillo*, qui est aussi le premier documentaire en compétition dans le cadre de la Semaine de la critique, depuis sa création.

Belle épine de Rebecca Zlotowski, France (1h20) (Caméra d'or)
Cylindrées et motos trafiquées dans une ambiance nocturne, avec des individus plus ou moins commodes : ce sont les ingrédients de ce film poignant de Rebecca Zlotowski qui réalise son premier long métrage. Prudence Friedman, actrice principale, a 17 ans et a perdu sa mère il y a quelques jours. Livrée à elle-même dans l'appartement familial, elle rencontre Marilyne, une frondeuse du lycée qui lui fait découvrir le circuit sauvage de Rungis. Fascinée par la bande de jeunes, Reynald, Franck et les autres, Prudence tente d'y gagner sa place, en essayant de faire passer sa solitude pour de la liberté. Après sa co-réalisation dans le court métrage *Dans le sang* de Cyprien Vial, de 2006, qui a remporté le prix SACD du scénario lors de la Quinzaine des réalisateurs, Rebecca Zlotowski passe à la vitesse supérieure.

Bedevelled de Jang Cheol So, Corée du Sud (1h55) (Caméra d'or)
Hae-won est une belle trentenaire célibataire. Elle mène une vie bien remplie jusqu'à ce qu'elle assiste à une tentative de meurtre. Elle part à Moodo, une petite île sous-développée, où, petite, elle était venue rendre visite à ses grands-parents et où elle s'était liée d'amitié avec une fille, Bok-nam. En arrivant sur l'île, Hae-won est choquée de voir tout le monde traiter Bok-nam comme une esclave. Étant quasiment la seule jeune fille sur l'île, elle est l'objet sexuel des hommes et une main d'œuvre gratuite pour les femmes.



Copacabana de Marc Fitoussi

49^e semaine de la critique

Bi, dung so! (Bi don't be afraid) de Phan Dang Di, Vietnam-France-Allemagne (1h30) (Caméra d'or)

Phan Dang Di signe un film pour le moins tourmenté sur le désir. Dans une ancienne maison de Hanoi, Bi, un enfant de 6 ans vit avec ses parents, sa tante et leur cuisinière. Après des années d'absence, son grand-père, gravement malade, réapparaît et s'installe chez eux. Alors que Bi établit peu à peu une relation avec lui, le père de Bi cherche à éviter son propre père et fuit le foyer. Chaque soir, il s'enivre et va voir une masseuse pour laquelle il éprouve un très fort désir. La tante, toujours célibataire, croise dans le bus un jeune homme de 16 ans. L'attraction qu'elle ressent pour lui la bouleverse...

The Myth of an American sleepover de David Robert Mitchell, USA (1h37) (Caméra d'or)

C'est la dernière nuit de l'été pour Maggie, Rob, Claudia et Scott. Les quatre adolescents espèrent y trouver le grand frisson : celui des premiers baisers, premiers désirs, premières amours. Leurs chemins se croisent comme les rues de la banlieue ordinaire de Détroit où ils habitent. Entre fêtes, flirts et serments d'amitié, des instants pleins de promesses et d'expérience qui marqueront à jamais la jeunesse de ces quatre presque adultes.

Sandcastle de Boo Junfeng, Singapour (1h55) (Caméra d'or)

C'est l'histoire du passage à l'âge adulte de Xiang En, 18 ans, qui découvre que son père fut un des étudiants leaders des mouvements qui secouèrent Singapour au moment de l'Indépendance. Mais dans une famille qui préfère oublier, il doit retrouver la vérité avant qu'elle ne soit effacée par les marées du temps. Ce drame est réalisé par le jeune Boo Junfeng, âgé seulement de 27 ans.

Sound of noise de Ola Simonsson et Johannes Starje Nilsson, Suède-France (1h38) (Caméra d'or)

L'officier de police Amadeus Warnebring est né dans une illustre famille de musiciens et, par malheur, il déteste la musique. Sa vie bascule le jour où un groupe de musiciens déjantés, mené par la belle et révoltée Sanna, décide d'exécuter une œuvre musicale apocalyptique en utilisant la ville, ses bâtiments, ses installations, son bruit incessant, comme instrument de musique... Leur art dévoyé provoque chaos et désordre dans la cité. Warnebring s'engage



Women are heroes de JR

alors à corps perdu dans la traque de ces musiciens en série. Un film qui réunit polar et comédie musicale.

Women are heroes de JR, France (1h20) (Caméra d'or)

Un témoignage de la condition féminine à travers le monde... Il raconte, en images, l'étonnante aventure humaine et artistique qu'ont représenté les trois années de travail autour du projet *Women Are Heroes*. Images tout droit sorties de son appareil photo. En effet, Jr est un photographe qui préfère rester anonyme, car il est un photographe clandestin. Il apparaîtrait toujours masqué lors de ses interventions publiques. Comme la plupart des artistes urbains underground, il cultive le secret et l'emploi d'un pseudonyme par crainte de la répression et pour conserver leur indépendance.

Séance spéciale

Rubber de Quentin Dupieux, France (1h25) (Caméra d'or)

Connu en tant que Mr Oizo, dans le domaine de la musique électronique, Quentin Dupieux est réalisateur de clips et de films. Après son second long métrage *Steak* en 2007, avec notamment Eric et Ramzy, Quentin Dupieux persiste dans l'humour décalé et absurde. Dans le désert californien, des spectateurs incrédules assistent aux aventures d'un pneu tueur et télépathe, mystérieusement attiré par une jolie jeune fille. Une enquête commence. La musique du film est composée par le groupe Justice.

Clôture

Bastard de Kristen Dunst, États-Unis (6 min)
Kirsten Dunst comédienne révélée par Neil Jordan dans *Entretien avec un Vampire*, a poursuivi sur sa lancée avec Sofia Coppola dans *Virgin Suicide* et *Marie Antoinette*. Elle accède à la gloire avec son rôle récurrent de Mary Jane Watson, fiancée de Spider-man. *Bastard* est son second court métrage après *Welcome*. « Ce court métrage explore ce qui rend l'in vraisemblable vraisemblable. Quand nous entendons une histoire qui semble incroyable ou tirée par les cheveux, nous y accordons plus de crédit si elle date d'il y a longtemps. Ce film parle de l'étrange transformation d'un mythe familial lorsqu'il est replacé dans le présent. » explique l'actrice-réalisatrice.



Rubber de Quentin Dupieux

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar – 35 rue Pasteur
Salle Buñuel – Palais des Festivals et des Congrès
Studio 13 – 23 avenue Docteur Picaud
Théâtre de la Licorne – 25 avenue Francis Tonner
Cinéma le Raimu – avenue de la Borde, La Bocca
Cinéma le Mercury – 16 place Garibaldi - Nice

Les conditions d'accès

Accréditations Presse et Marché du Film, cartes d'accès prioritaires, accréditations du Festival, badges Cannes Cinéphiles (à l'exception de la salle Buñuel), billets (valables pour l'Espace Miramar et dans la limite des places disponibles) avec accès prioritaire. Cet accès prioritaire n'est garanti que pour l'Espace Miramar.

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar – 35 rue Pasteur, du jeudi 13 au vendredi 21 mai 2010 de 10 heures à 13h30 et de 14h30 à 18h30.

Assister à une projection

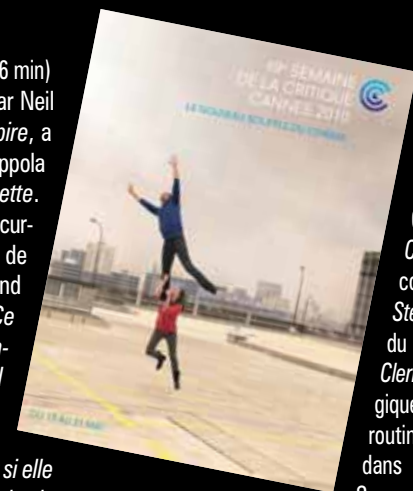
Espace Miramar - Accès prioritaires : accréditations presse, accréditations marché du Film, pass prioritaires. Accès non prioritaires : accréditations Festival, badges Cannes Cinéphiles, billets à retirer à l'Espace Miramar (valables dans la limite des places disponibles).

Salle Buñuel - Accréditations presse, accréditations marché du Film, accréditations Festival, billets à retirer à l'Espace Miramar (valables dans la limite des places disponibles).

Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et Le Mercury Badges Cannes Cinéphiles, billetterie sur place (valable dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs.

Toutes les séances de la Semaine de la critique (à l'exception de celle de 8h30 de la Salle Buñuel) sont présentées par les équipes des films. Les séances de 11 heures à l'Espace Miramar, de 14 heures au Théâtre de la Licorne et de 16 heures au Studio 13 sont également suivies d'une discussion avec le réalisateur du film.



The Clerk's tale de James Franco États-Unis (13 min)

James Franco obtient un golden globe pour sa prestation dans *James Dean* et atteint la célébrité avec son rôle de Harry Osborn dans *Spider-Man*. *The Clerk's tale* est son troisième court métrage avec *The fast of Stephen* et *Herbert White*. Adapté du poème de Spencer Reece, *The Clerk's Tale* est un portrait psychologique d'un homme enfermé dans la routine monotone de son quotidien dans un magasin de luxe. Pour Spencer, chaque jour est une série de tâches banales et d'échanges creux. *The Clerk's Tale* est une réflexion minutieuse et obsédante sur la solitude. ■



Le Nom des gens de Michel Leclerc

Quinzaine des réalisateurs



Stones in Exile
de Stephen Kijak
© Jim Marshall

Like a Rolling stone

Une nouvelle fois, la Quinzaine sera cette année telle une pierre qui roule sur toutes les routes cinématographiques et amasse ainsi la mousse du succès. D'autant que cette édition 2010 sera l'occasion d'un double événement cinématographique et musical avec la venue des Rolling Stones pour la présentation d'un documentaire qui leur est consacré : *Stones in Exile*. Et comme l'équipe des sélectionneurs connaît la musique, elle a concocté un cocktail dont la diversité est le maître-mot entre films d'auteur, comédies, polars, films d'horreur et documentaires. Avec pour point commun à toutes ces œuvres le plaisir de la découverte de l'originalité, qu'elle soit thématique, scénaristique ou de mise en scène. Et pour que chacun ait... *Satisfaction* !



Benda bilili ! de Renaud Barret et Florent De la Tullaye

Film d'ouverture :

Benda bilili ! de Renaud Barret et Florent De la Tullaye, France-Congo (1h25) (Caméra d'or)

Les deux réalisateurs sont français et s'intéressent aux cultures urbaines des capitales africaines. Ensemble, ils ont réalisé *La Danse de Jupiter* en 2004 et en 2006 *Victoire Terminus*, et *Les Boxeuses de Kinshasa*. Ricky avait un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo. Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinoï qui écumant la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader. Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, ce documentaire nous raconte ce rêve devenu réalité.

Alegria (Joy) de Marina Meliande et Felipe Bragança, Brésil (1h46)

Blessé par balle au pied, John est soigné par sa cousine Luiza dans un quartier de Rio. Dans la chaleur de l'été, cette dernière est envahie par des sentiments naissants. Felipe Bragança et Marina Meliande ont déjà réalisé deux courts métrages primés dans différents festivals. Ils font partie de la nouvelle génération de critiques de film et réalisateurs brésiliens.

All good children d'Alicia Duffy, Irlande-Belgique-France (1h20) (Caméra d'or)

Dara et Eoin sont deux jeunes Irlandais qui viennent de perdre leur mère. Ils vont rejoindre leur tante installée en France. En 2001, Alicia Duffy avait obtenu le troisième Prix de la Cinéfondation avec son deuxième court métrage *Crow Stone*, avant de présenter un autre court métrage intitulé *The Most Beautiful Man in The World* en compétition à Cannes en 2003.

Alting Bliver Godt Igen (Everything will be fine) de Christoffer Boe, Danemark-Suède-France (1h30)

En 2003, Christoffer Boe a déjà reçu la Caméra d'Or à Cannes pour son film *Reconstruction*. *Alting Bliver Godt Igen*, avec Paprika Steen, Jens Albinus et Nicolas Bro, est l'histoire de Jacob Falk, un auteur-réalisateur qui est véritablement obnubilé par ses propres histoires. Un jour, il renverse accidentellement un homme qui porte des photos de prisonniers de guerre torturés par des soldats danois. Il se lance dans une enquête qui s'avère bien plus dérangement que prévue.

Année bissextile de Michael Rowe, Mexique (1h32) (Caméra d'or)

Michael Rowe est né en Australie et vit au Mexique. Il a signé plusieurs pièces de théâtre avant de réaliser son premier long métrage *Ano bisesto*. Ce drame qui tourne autour d'une cruelle histoire d'amour met en scène Laura et Arturo. La première fois qu'ils font l'amour, Arturo a pour Laura des gestes qui la bouleversent. Une relation intense, sexuelle et passionnelle commence où plaisir, douleur et amour s'entremêlent.

La Casa muda (The Silent House) de Gustavo Hernandez, Uruguay (1h19)

(Caméra d'or)

Ce film d'horreur uruguayen a la particularité d'avoir été entièrement tourné en un seul plan séquence de 72 minutes... Laura et son père Wilson s'installent dans une maison à la campagne pour la rénover à la demande de son propriétaire qui souhaiterait la mettre en vente au plus vite. Ils passeront donc la nuit sur place avant de commencer les travaux le lendemain matin. Tout semble se passer pour le mieux avant que Laura n'entende un bruit provenant de l'extérieur et qui s'intensifie au premier étage de la maison. L'horreur va commencer...

Cleveland Vs. Wall Street de Jean Stéphane Bron, Suisse-France (1h38)

11 janvier 2008, Josh Cohen et ses associés, avocats de la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui dévastent leur ville. Mais les banques de Wall Street qu'ils attaquent s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure. *Cleveland Vs. Wall Street* raconte l'histoire d'un procès qui aurait dû avoir lieu, mais un procès de cinéma, dont l'histoire, les protagonistes et leurs témoignages sont bien réels... Jean Stéphane Bron a été remarqué pour le *Génie Helvétique*, un des principaux succès du cinéma documentaire suisse, puis pour son premier film de fiction *Mon frère se marie*.

Des Filles en Noir de Jean-Paul Civeyrac, France (1h25)

Jean-Paul Civeyrac est professeur à la Fémis, il a réalisé six longs métrages, dont *Toutes ces belles promesses*, avec Jeanne Balibar et Bulle Ogier, prix Jean Vigo en 2003. Noémie et Priscilla, deux adolescentes de milieu modeste, nourrissent la même violence, la même révolte contre le monde. Elles inquiètent fortement leurs proches qui les sentent capables de tout... Avec Léa Tossier et Elise Lhomeau dans les rôles principaux.

Ha'Meshotet (The Wanderer/ Le Vagabond) d'Avishai Sivan, Israël (1h26)

Avishai Sivan est connu en Europe, pour avoir réalisé *The Soap Opera of a Frozen Filmmaker* qui a remporté le prix du meilleur film expérimental au Festival international du film de Jérusalem. *The Wanderer* est l'unique film israélien cette année à Cannes, toutes sélections confondues. Un jeune étudiant de 20 ans, Isaac, étudie dans une école orthodoxe. Frustré par la précarité de son milieu, dénigré par son entourage, il erre à travers les ruelles de la ville. Il a pour seuls amis sa voix intérieure et ses deux jambes.

Illégal d'Olivier Masset-Depasse, Belgique-Luxembourg-France (1h30)

Primé à Namur avec son premier long métrage *Cages*, le réalisateur fait partie, no-

Infos pratiques

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes

infos@quinzaine-realisateur.com

Tél. +33 4 97 06 24 20

Fax : +33 4 93 99 67 19

Salles de projections

- Palais Stéphanie / Théâtre Croisette,
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix Faure)
- Studio 13 (23 avenue Docteur Picaud)
- Théâtre La Licorne (avenue Francis Tonner)
- Salle Le Raimu (avenue de La Borde)

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au Théâtre Croisette, les films sont projetés

en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rond-point Duboys d'Angers

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif étudiant et groupe scolaire : 18 €

Tarif réduit accordé aux adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte Adhérents : 24 €. Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront dans l'Espace rencontres situé sur le parvis de la Malmaison à l'issue des projections de 9h, 11h et 14h.

tamment avec Joachim Lafosse, d'une sorte de nouvelle vague belge et francophone. *Illégal* retrace l'histoire de Tania d'origine russe et de son petit garçon qui vivent sans papiers en Belgique depuis huit ans. Jusqu'à ce qu'ils se fassent contrôler par la police de l'immigration...

The Light thief (Le Voleur de lumière)

d'Aktañ Arym Kubat, Kirghizistan-Allemagne-France-Pays-Bas, (1h20)

Le réalisateur est un artiste-peintre de formation. Il est passé au cinéma avec le documentaire au début des années 90, genre pour lequel il a été primé. En 2001, il était présent à Cannes dans la section Un certain regard avec *Le Singe*, une œuvre qui racontait son adolescence.

Little Baby Jesus of Flandr (Petit bébé Jésus de Flandr / En Waar De Sterre Bleef Stille Staen) de Gust Vandenberghe, Belgique (1h14)

(Caméra d'or)

Le film est adapté d'une célèbre et ancienne pièce de théâtre flamande où trois mendiants, tels des Rois mages modernes, croient assister à la naissance d'un bébé qui serait le nouveau Jésus. Mais ils n'en sont pas tout à fait sûrs... Il s'agit d'un film de fin d'études, logiquement un court métrage que le jeune réalisateur, avec les mêmes moyens, a choisi de tourner en 74 mn.

La Mirada invisible (The Invisible Eye) de Diego Lerman, Argentine-Espagne-France (1h37)

Élève de la Cinéfondation à Cannes durant deux saisons, Diego Lerman a réalisé plusieurs court métrages avant de passer au long métrage. Celui-ci est son quatrième : en 1982, en Argentine, une surveillante de collège particulièrement rigoureuse étend son domaine au-delà des murs scolaires jusque dans la vraie vie. Une parabole sur la démocratie et la liberté, dans un pays meurtri par la dictature militaire.

Picco de Philip Koch, Allemagne (1h45)

(Caméra d'or)

Un adolescent entre dans une prison pour jeunes délinquants... Loin de l'idée de réinsertion, il va y apprendre la loi du plus fort et l'oppression au quotidien dans une cellule à quatre où chacun se bat pour un dérisoire et illusoire territoire.

Pieds nus sur les limaces (Lili sometimes) de Fabienne Berthaud, France (1h48)

La réalisatrice adapte son propre roman et retrouve pour l'occasion l'héroïne de son premier film *Frankie*, Diane Kruger. Cette dernière et Ludvine Sagnier y interprètent deux sœurs très différentes : l'une, épouse embourgeoisée, et l'autre fragile et rebelle, profondément atteinte par la mort de leur mère.



Des Filles en Noir de Jean-Paul Civeyrac



Pieds nus sur les limaces (Lili sometimes)
de Fabienne Berthaud



Shit Year
de Cam Archer

Le Qattro volte de **Michelangelo Frammartino**, Italie-Allemagne-Suisse (1h48)

Artiste vidéo, créateur d'événements en ce domaine, le réalisateur a choisi dans ce film de raconter l'histoire de quatre personnages dans un village de Calabre. Mais quatre personnages bien différents puisqu'il s'agit d'un vieux berger, d'un cabri dans ses premiers jours de vie, d'un sapin à travers les saisons et de sa transformation en charbon. Une ode à la nature dans la lignée des frères Taviani.

Shit Year de **Cam Archer**, USA (1h35)

La célèbre actrice Colleen West abandonne sa carrière pour aller vivre recluse dans les montagnes. Elle ne tarde pas à se rendre compte qu'elle ne se supporte plus depuis qu'elle a renoncé à la seule chose qui la passionnait. Pour rompre son isolement, elle se lie à contrecœur avec sa voisine joyeuse et fantasque, et renoue avec son frère avec qui elle s'était brouillée. Un beau portrait de femme, interprété par Ellen Barkin, réalisé par un espoir du cinéma indépendant US.

Somos lo que hay (We Are What We Are) de **Jorge Michel Grau**, Mexique (1h39)

Un homme d'âge mûr meurt dans la rue, laissant une femme et trois enfants sans ressources. La famille éprouvée doit assurer sa survie. Or, petit problème : ils sont cannibales et ne mangent que de la chair humaine lors de sanglantes cérémonies rituelles... Et les victimes ont toujours été fournies par le père. Maintenant qu'il est mort, qui va chasser ? Qui va les diriger ? Comment vont-ils calmer leur terrible faim ? La tâche échoit au fils aîné, Alfredo, un adolescent marginal qui semble loin d'accepter cette mission... Même cannibale un jeune reste un jeune !

The Tiger Factory de **Woo Ming Jin**, Malaisie-Japon (1h24)

Court-métragiste, auteur de films publicitaires, le réalisateur s'est fait connaître avec *The Elephant and the sea*, primé dans de nombreux festivals. Ping Ping a 19 ans et veut aller au Japon pour travailler dans une usine de pièces automobiles. Elle est sous la garde de sa tante,

Madame Tien, qui lui a trouvé deux boulots : elle travaille dans une ferme d'élevage de porcs et fait la plongée dans un restaurant délabré. Mais Tien est aussi et surtout impliquée dans un trafic d'enfants...

Todos vós sodes capitáns (Vous êtes des capitaines) d'**Olivier Laxe**, Espagne (1h18)

Le réalisateur de *Todos vós sodes capitáns*, d'origine espagnole, est un court-métragiste reconnu. Le film présenté cette année est totalement en noir et blanc, une première pour Olivier Laxe, et réalisé en fonction d'une expérience vécue par le metteur en scène. Il a travaillé avec des enfants marocains en situation d'exclusion sociale à travers un atelier qui a pour but de leur apprendre à se servir d'une caméra et de faire du cinéma. Durant le tournage, et en raison de ses méthodes, sa relation avec les enfants va se dégrader et ira jusqu'à transformer le devenir du projet.

Two Gates of sleep d'**Alistair Banks Griffin**, États-Unis (1h18) (Caméra d'or)

Juste après la mort de leur mère, deux frères se retrouvent embarqués dans une étrange aventure pour exaucer sa dernière volonté. Alistair Banks Griffin commence sa carrière de réalisateur dès l'âge de 17 ans, en signant son premier film d'animation d'après *l'Enfer*, de Dante. Son court métrage, *Dear Julia*, en 2001, a été présenté dans plusieurs festivals internationaux. Le suivant, intitulé *Gauge*, a participé au Festival du film de New-York.

Un poison violent de **Katell Quilleveré**, France (1h32) (Caméra d'or)

Katell Quilleveré a réalisé plusieurs courts métrages, notamment en 2005 avec *À bras le corps*, et en 2007 avec *L'imprudence*. Anna, une adolescente de

14 ans, quitte l'internat et rejoint son village. Elle doit profiter des vacances pour faire sa confirmation, dernière étape dans son engagement catholique. Elle se rapproche aussi de Pierre, un adolescent libre et solaire, qui se soucie peu de Dieu. Mais la naissance de son désir pour ce garçon la fait vaciller. Une part secrète d'elle-même cherche à se donner corps et âme, à Dieu où à quelque chose d'autre... Un film qui réunit notamment Lio et Michel Galabru.

Séances spéciales :

Stones in Exile de **Stephen Kijak**, G-B (1h01)

Un documentaire exceptionnel avec la participation effective des Stones eux-mêmes : à la fin des années 1960, ils se trouvent à un tournant de leur vie. Harcelé par la presse, luttant contre l'emprise de la drogue, au bord de la faillite financière, le groupe jette l'éponge et se réfugie dans le Sud de la France. Là, ils commencent les enregistrements les plus difficiles de toute leur carrière pour faire l'un des meilleurs disques de rock and roll au monde : *Exile on main street*.

Boxing gym de **Frederick Wiseman**, USA (1h31)

Considéré par beaucoup comme le plus grand documentariste du monde par sa façon de montrer dans la longueur sans jamais juger, Wiseman Austin, Texas. Richard Lord, ancien boxeur professionnel, a fondé son club de boxe, le Lord's Gym, il y a seize ans. Des personnes d'âge, d'origine et de classe sociale différentes s'entraînent dans ce gymnase : hommes, femmes, enfants, docteurs, avocats, juges, hommes d'affaires, immigrants, boxeurs professionnels ou aspirants professionnels côtoient de simples amateurs et des adolescents en quête de force et d'assurance. ■



Un poison violent de Katell Quilleveré

La Quinzaine à La Bocca : Le Festival au cœur du quartier

La Quinzaine à La Bocca, c'est une nouvelle étape dans la volonté de la municipalité d'ouvrir le plus largement possible le Festival de Cannes aux Cannois. En invitant les Boccassiens à prendre part à des projections et des rencontres exceptionnelles avec des professionnels du cinéma dans les salles de leur quartier, la Quinzaine des réalisateurs crée l'événement, en partenariat avec Cannes Cinéma et avec le soutien de la Ville. Elle offre ainsi un accès privilégié au septième art à tous les cinéphiles de l'ouest cannois.

« C'est une très belle initiative qui va permettre à tous les Boccassiens de prendre une part active au Festival de Cannes, non seulement en assistant à des projections festivières au cœur même de leur quartier, mais également en s'exprimant sur ce qu'ils ont vu, en rencontrant des réalisateurs, des équipes de films, et même, pour les plus jeunes, en participant à des ateliers autour du cinéma » s'enthousiasme David Lisnard, premier adjoint au maire qui a défendu La Quinzaine à La Bocca au conseil municipal. Avec ce nouveau rendez-vous, La Quinzaine des réalisateurs, section historique du Festival, investit le centre de La Bocca et Ranguin en programmant huit séances exceptionnelles au Théâtre de la Licorne et au cinéma Le Raimu du 14 au 22 mai, ouvertes à tous (voir modalités en encadré). Des projections enrichies par la présence des réalisateurs des films présentés ou de professionnels du cinéma qui viendront évoquer leur travail avec le public.



Huit séances, un accès grand public

L'accès aux projections est gratuit sur présentation de la carte Cannes Cinéphiles ou d'invitations Cannes Cinéphiles. Les invitations Cannes Cinéphiles sont valables pour une séance et peuvent être retirées par tous sur simple demande à l'accueil du cinéma Le Raimu, du Théâtre de la Licorne ou à l'Espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero du 14 au 22 mai (les invitations ne donnent pas accès aux séances de 19 heures et 21 heures au Théâtre de la Licorne.) Attention : l'entrée se fera dans la limite des places disponibles. La programmation de la Quinzaine à La Bocca est la suivante :



Théâtre de La Licorne
Lundi 17 mai à 9 heures
Cleveland contre Wall Street (Suisse)

Mercredi 19 mai à 9 heures
Programme de courts métrages

Vendredi 21 mai à 9heures
ZedCrew (Canada-Zambie) Petit tailleur (France)

Cinéma Le Raimu
Vendredi 14 mai à 14 heures
Benda Bilili ! (France)

Mardi 18 mai à 17 heures
Altिंग bliver godt igen (Danemark)

Jeudi 20 mai à 17 heures
Illégal (Belgique)

Vendredi 21 mai à 14 heures
All Good Children (Irlande-France)

Samedi 22 mai à 14 heures
Pieds nus sur les limaces (France)

4 000. C'est le nombre d'accréditations délivrées par Cannes Cinéma pour inviter les Cannois inscrits auprès de l'association à assister aux projections du Festival de Cannes dans le cadre de Cannes Cinéphiles. Sélection officielle, sélections parallèles... La manifestation offre un accès à l'ensemble de la programmation festivalière, enrichi par deux sélections internationales : **Écrans Juniors** pour les plus jeunes et **Cinéma des Antipodes**, un regard sur la filmographie australienne et néozélandaise. Sans oublier la grande nouveauté de cette année : **Écrans Seniors**, une vision inédite du Bel Âge de Cannes sur le septième art.



Bran Nue Dae
de Rachel Perkins

Le Festival dans le Festival

Cannes Cinéphiles, c'est un peu le sésame qui permet chaque année à tous les Cannois préalablement inscrits d'accéder (dans la limite des places disponibles) aux différentes sections proposées pendant le Festival de Cannes*, aussi bien dans les salles de la ville (cinéma Le Raimu, Théâtre de la Licorne, Studio 13) que, sous certaines conditions, dans celles du Palais des Festivals et des Congrès, du Théâtre Croisette, de l'Espace Miramar, du Cinéma de la plage (accès libre dans la mesure des places disponibles), ou encore du cinéma Les Arcades pour l'ACID. Un Festival dans le Festival, avec sa propre programmation, déclinée à travers les projections d'**Écrans Juniors**, de **Cinéma des Antipodes** et – nouveau cette année – d'**Écrans Seniors**, qui vient apporter une petite touche cinématographique supplémentaire à la belle machine festivalière.

Jeunes regards vers l'extérieur

Avec le dispositif *Une journée au Festival* et la sélection **Écrans Juniors**, Cannes Cinéphiles affûte l'horizon cinématographique des jeunes Cannois. *Une journée au Festival* convie les lycéens à assister, pendant leur temps scolaire, à trois séances (9 heures, 11 heures et 14 heures) au Théâtre de La Licorne. **Écrans Juniors** s'adresse tout particulièrement aux 13-15 ans. Pierre Gardebosc, programmeur de la sélection, s'attache en effet à sélectionner des films propices à susciter la réflexion et la discussion

dans un cadre scolaire. Les huit longs métrages présentés ne sont ainsi pas spécialement destinés aux jeunes mais constituent pour eux une ouverture inédite vers le monde et les autres cultures, à la découverte de civilisations, de modes de vie et de pays loin de leur univers quotidien. À l'issue de la manifestation, un jury, composé d'une classe "cinéma" du collège Gérard Philipe, choisira l'œuvre qu'il estime importante pour l'étudier en classe. Un véritable apprentissage du rôle de juré, incitant les collégiens à la discussion et à l'argumentation, présidé chaque année par un professionnel du cinéma. C'est Sylvie Flepp qui présidera cette année la sélection **Écrans Juniors**. Figure incontournable de la série à succès de France 3 *Plus belle la vie*, dans laquelle elle interprète le personnage de Mirta, l'actrice peut se prévaloir d'une longue et belle carrière, sur les planches comme sur le grand écran. « *Débit saccadé et regard profond, elle passe avec une grande ai-*

sance du drame à la comédie et cela fait plus de 20 ans qu'accompagnant quelques grands succès théâtraux de Penalty de Gareth Owen



Sylvie Flepp

aux Clients de Jean Poiret, (...), elle s'est fait une solide réputation de comédienne, souligne Gérard Camy, président de Cannes Cinéma. Après une première apparition au cinéma, en 1979, dans L'œil du maître de Stéphane Kurk, suivent, entre 1980 et 2009, plusieurs films de Claude Chabrol, Jacques Grand-Jouan, Cheik Doukouré, Laurent Heyneman, Nicole Garcia... Sans oublier Le Mur de Yilmaz Güney (1983). Prêtant son concours à des courts métrages, elle ne résiste pas au plaisir de passer



Balibo de Robert Connolly

derrière la caméra pour en tourner deux qui seront couverts de prix : Décroche Pénélope en 1992 et Sept ans et demi de réflexion en 1995. Depuis le début des années 80, Sylvie Flepp fait partie intégrante du paysage télévisuel français et travaille régulièrement avec plus d'une vingtaine de réalisateurs dans de très nombreuses séries (L'Institut, Maigret, P.J., Fabien Cosma...). » Un mentor de choix pour les élèves du collègue Gérard Philipe qui « sauront apprécier, c'est certain, la différence entre Mirta et Sylvie » précise Gérard Camy. À noter que les séances d'**Écrans Juniors** sont accessibles prioritairement aux scolaires et au public Cannes Cinéphiles du 17 au 22 mai au Studio 13 et au cinéma Le Raimu. La sélection 2010 présente les œuvres suivantes : *The World is big* de Stefan Komandarev – Bulgarie, *L'Autre rive* de George Ovashvili – Georgie, *Kisses* de Lance Daly – Irlande, *Le Dernier été* de la Boyita de Julia Solomonoff – Argentine, *The Girl of Fredrik Edfeldt* – Suède, *Le Miracle de Berne* de Sonke Wortmann – Allemagne, *Nannerl, la sœur de Mozart* de René Féret – France, *Puzzle* de Natalia Smirnoff – France, Argentine.



Cinéma des Antipodes : encore plus loin

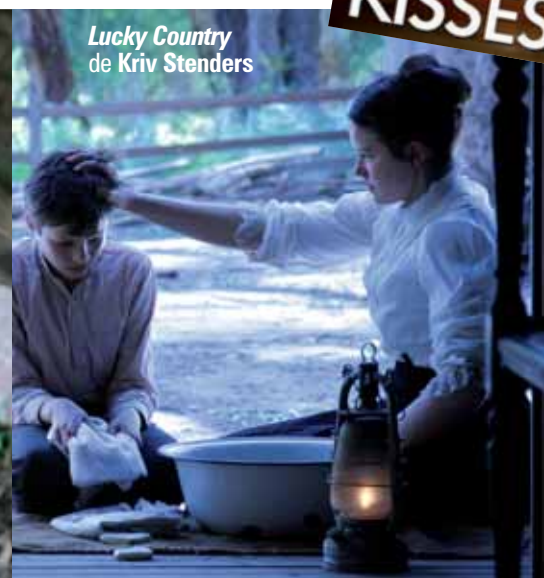
Invitée par Cannes Cinéma, cette sélection de films réalisée par Bernard Bories, président de Cinéma des Antipodes, a pour vocation de faire connaître en France la production cinématographique et audiovisuelle australienne et néo-zélandaise, « à la croisée du cinéma hollywoodien distrayant et efficace et du cinéma européen. » Rens. et programmation sur www.cannes-cinema.com ou sur www.festival-desantipodes.org



Écrans Seniors : le Bel Âge au ciné

Le jeudi 13 mai, les seniors cannois feront leur festival lors d'une journée inédite spécialement créée pour eux par Cannes Cinéma et Cannes Bel Âge. Trois films seront présentés en avant-première aux cinéphiles du Bel Âge : à 10 heures : *Subdivision* de Sue Brooks. À 14 heures : *Nannerl, la sœur de Mozart* de René Féret. Et à 16 heures : *Bran Nue Dae* de Rachel Perkins. La dernière séance sera suivie de la remise d'un Prix **Écrans Seniors**. Attention ! Pour assister aux projections, il faut se munir d'une invitation. Se renseigner auprès de Cannes Bel Âge au 04 93 06 06 06

* La sélection officielle (Compétition, Un certain regard et Cannes classics), les sélections parallèles (La Quinzaine des réalisateurs, La Semaine de la critique, l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) et *Visions sociales* (programmation organisée par la CCAS (Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière). Rens. www.ccas-visions-sociales.org).



Lucky Country
de Kriv Stenders



Dreamland
d'Ivan Sen

Rendez-vous à l'Espace Cannes Cinéphiles

Retrouvez toutes les informations concernant l'ensemble de la programmation, le retrait des accréditations (sur présentation d'une pièce d'identité) et des invitations à l'Espace Cannes Cinéphiles qui sera situé sur La Pantiero du 12 au 23 mai (ouverture de 9 heures à 17h30). Une billetterie dernière minute sera ouverte tous les jours de 17h30 à 18h30 pour les badgés Cannes Cinéphiles en fonction des invitations disponibles. Vous n'êtes pas badgé ? Vous pouvez aussi obtenir des invitations sous certaines conditions. Renseignez-vous à l'Espace Cannes Cinéphiles ou auprès de Cannes Cinéma au 04 97 06 45 15 www.cannes-cinema.com



L'ACID : à la rencontre des cinéastes

L'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion présente du 13 au 21 mai sa propre programmation, ouverte notamment au public inscrit auprès de Cannes Cinéphiles. Chaque année, neuf

longs métrages sont ainsi diffusés pendant le Festival de Cannes, au cinéma Les Arcades à 20 heures et au Studio 13 à 11 heures. Les films sont sélectionnés par une vingtaine de cinéastes volontaires de l'association. À noter que tout au long de l'année, l'équipe de l'ACID soutient les films issus de sa programmation et non distribués en les proposant à divers distributeurs ainsi qu'en accompagnant les cinéastes dans leurs recherches. Une fois le film distribué, l'association s'implique également en faveur de la diffusion des œuvres. À Cannes, temps fort de ce projet collectif, l'ACID présente une particularité très appréciée du public : toutes les projections sont organisées en présence des réalisateurs.

Rens. et programmation complète sur www.lacid.org

Pratique

Pour accueillir comme il se doit le Festival qui lui apporte renommée et retombées économiques tout en préservant la qualité de vie des Cannois, la Ville de Cannes met en place un dispositif à la hauteur de la manifestation. Embellissement des quartiers, renforcement de la sécurité, aménagements spécifiques en matière de propreté ou de circulation... À rendez-vous exceptionnel, mesures exceptionnelles.



Circulation, sécurité, embellissement : La Ville déploie son savoir-faire

3 208. C'est le nombre d'emplois créés pour le seul Festival de Cannes en 2009 sur les 17 041 emplois créés directs, indirects ou induits sur l'ensemble de l'activité tourisme d'affaires. Au-delà du rêve et des paillettes, la manifestation la plus médiatisée au monde après les Jeux olympiques est une réalité économique dont bénéficie notre ville chaque année. « Sur un total de 825 millions d'euros générés par l'activité tourisme d'affaires développée au sein du Palais des Festivals et des Congrès, 250 millions d'euros sont générés par le Festival, commente David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général. Les hôteliers réalisent d'ailleurs 15 % de leur chiffre d'affaires durant les douze jours que dure la manifestation. » D'où l'importance de lui assurer un accueil digne de ce nom et de veiller au bien-être des habitants comme des festivaliers. Pendant le Festival de Cannes, la population passe en effet de 72 100 à près de 200 000 habitants. Un accroissement considérable qui ne va pas sans conséquences et auquel la Ville fait face avec professionnalisme et efficacité. « La mobilisation des services municipaux est exemplaire, note David Lisnard. Je tiens d'ailleurs à rendre hommage à ces hommes et ces femmes qui fournissent un travail remarquable pour que Cannes soit encore plus belle, plus propre et plus sûre. La police municipale, le service Circulation, les directions de la Propreté urbaine et des espaces verts ou encore les équipes du Palais des Festivals et des Congrès ne ménagent pas leur peine pour que Cannois et visiteurs vivent à la fois pleinement et sereinement cette période de festivités. »

Sécuriser, nettoyer, embellir

L'ampleur du dispositif mis en place témoigne des efforts déployés. Comme par exemple en matière de sécurité, qui déjà est tout au long de l'année une véritable priorité pour la municipalité cannoise. Les 237 caméras de vidéo-protection implantées sur la voie publique veillent ainsi 24h/24 et 7j/7 sur l'ensemble du territoire communal. Pendant la période festivalière, la coopération étroite entre forces de police municipale et nationale est encore renforcée par la présence de forces de l'ordre supplémentaires dont quatre compagnies de CRS. Côté propreté, le triplement de la population pendant ces douze jours et les 700 tonnes de déchets supplémentaires qui en résultent sont pris en compte par la Ville qui recrute en renfort 15 agents saisonniers. Des tournées de véhicules additionnelles sont organisées pour que les rues et les plages soient nettoyées en permanence. Enfin, parce qu'il n'est point de fête sans décoration, la Direction des espaces verts a planté près de 20 000 pétunias près à s'épanouir à l'aube du Festival. Pour neutraliser la chaussée sud de la Croisette, neuf agents municipaux sont mobilisés pendant deux nuits afin d'installer 250 jardinières en béton lavé, garnies d'arbustes et de plantes fleuries. Aux abords du Palais des Festivals et des Congrès, 44 jardinières suspendues abritent de véritables compositions florales. Et pour que les quartiers cannois pavoisent aux couleurs du Festival, le Service fêtes et animations de la Ville a distribué aux commerçants l'affiche du Festival tandis que près de 200 kakémonos habillent les grandes rues du centre, de La Bocca, mais aussi les entrées de ville de ce superbe visuel officiel.

Mieux circuler, mieux stationner

Le plan de circulation élaboré par la Ville de Cannes pour fluidifier les déplacements et simplifier le stationnement en centre-ville pendant le Festival a prouvé son efficacité. Cette année encore, il reprend les dispositions suivantes :

La Ville de Cannes a mis en place trois itinéraires d'accès au centre Croisette à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrente Cannes-Grasse :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe-Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal Juin ;

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via La Bocca et le bord de mer par le boulevard du Midi-Louise Moreau ;

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrente Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

En ce qui concerne le centre-ville : à partir du 12 mai 2010 à 6h jusqu'au 24 mai à 8h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhof et la rue Louis Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

Du 12 au 23 mai 2010, la rue Saint-Honoré aura son sens inversé est / ouest de la rue des Serbes à la rue des Belges.

À partir de 15 h, des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges Clemenceau
- à la hauteur du carrefour Alexandre III, les véhicules en provenance du Mourre-Rouge n'ont plus accès à La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre III.

À partir de 17 h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean de Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges Clemenceau est interdit aux véhicules ;
- à la hauteur du Palais des Festivals (au niveau de la rue Jean de Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean de Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers Alexandre III ou en direction du Port Canto.

Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeront vers le Palais des Festivals sont déviés rue du Commandant André. La mise en place du plan de circulation né-

cessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement. Aussi, à partir du 11 mai à 18 h et jusqu'au 24 mai à 8 h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord de La Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhoff et la rue Louis Blanc prolongée.

Prenez le bus

Pendant la durée du Festival, Bus Azur modifie et renforce son offre de transport pour vous permettre d'accéder facilement et sans souci de stationnement au centre-ville de Cannes.

En journée, les lignes Bus Azur s'adaptent au plan de circulation en vigueur pendant le Festival. La desserte du pôle "hôtel de ville" est intégralement maintenue. Des services plus nombreux seront même mis en place sur les lignes les plus fréquentées. Pour vous déplacer rapidement, les lignes 1 et 2 vous offrent chacune un passage toutes les 11 à 12 minutes en moyenne, en semaine. Elles facilitent ainsi les trajets en direction de La Bocca, du Cannet Centre et de Rocheville. À noter que la navette E-lo ne circulera selon son itinéraire habituel que le matin et que l'itinéraire de la ligne 8, comme les années précédentes, évoluera selon les moments de la journée.

En soirée, les dessertes Midnight Bus habituelles laissent place à six nouvelles lignes, plus fréquentes et plus directes, qui reprennent au plus près les itinéraires des principales lignes de journée, avec des parcours simplifiés. Elles permettent de relier le centre de Cannes (hôtel de ville) à de nombreux quartiers : Carnot, Broussailles, La Bocca, Ranguin, Abadie, Pointe

Croisette... ainsi qu'aux communes limitrophes du Cannet et de Mandelieu La Napoule. Ces lignes offrent de nombreux départs de 21 heures à 2 heures.

Alors pendant le Festival, pour circuler sans stress : prenez le bus !

Renseignements, horaires et tarifs au 0 825 825 599 (0,15 euros TTC la minute) et sur internet www.busazur.com, ou agence commerciale Bus Azur — Place Bernard Cornut Gentille.

Les taxis, pensez-y !

Vous êtes pressé ? Les taxis sont autorisés à circuler dans les périmètres interdits aux véhicules en centre-ville et sur La Croisette. Cette année encore, la station située face à l'hôtel Majestic sera déplacée sur le trottoir d'en face, chaussée Sud de La Croisette (non accessible entre 16 heures et minuit).

Cannes Allô Taxi : 0 890 712 227

Reste un petit détail technique qui a son importance : le célèbre tapis rouge, qui habille les 24 marches du grand auditorium du Palais des Festivals et des Congrès, est une moquette aiguilletée de confection européenne qui mesure 60 mètres. Il est renouvelé avant chaque projection officielle, soit trois fois par jour. Envie d'aller vérifier tout cela de plus près ? Là aussi la municipalité est passée à l'action en réservant 1 500 places à gagner aux Cannois pour assister à la sélection officielle (voir

page 6). Mais là, c'est à vous de jouer ! ■



Le bus, une solution pratique pour mieux circuler

David Lisnard, premier adjoint au maire et conseiller général, sur le terrain avec les équipes de la Direction des espaces verts mobilisées pour fleurir la ville.



RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 12 MAI 2010 À 6H AU 24 MAI 2010 À 8H



- Zone piétonne
- Sens de circulation
- Points de déviation mis en place à 15h
- Points de déviation mis en place à 17h
- Points de déviation complémentaires
- Déviations complémentaires
- Déviation à partir de 17h

P Parkings

● Hôtels

Marchés

